

LASS... SITUDE

A C T U A L I T É S

MARDI 23 DÉCEMBRE 2014 SAINT CRÉTIN

NASS... MEDIA

VOTRE TÊTE DODELINE ET VOUS AVEZ UNE NAUSÉE, UN VERTIGE, UNE ENVIE DE DORMIR IRRÉPRESSIBLE... DES PETITES BOUFFÉES DE CHALEUR AVEC DES FRISONS GLACÉS DANS LEUR PETITE ROBE DE SUEUR. VOS PENSÉES N'ONT PLUS BIEN L'AIR D'ÊTRE À VOUS. À QUI SONT CES SOUVENIRS QUI VOUS VIENNENT D'UNE AUTRE VIE QUE LA VÔTRE? DES OMBRES ET DES IMAGES S'ENCHAÎNENT SANS FIN, SANS SUITE. DES ÊTRES INDISTINCTS PASSENT DES PORTES AUSSI INCONSISTANTES ET INCOLORES QU'EUX, VOUS FRÔLENT AVEC INDIFFÉRENCE, À LEURS AFFAIRES QUI VOUS ÉCHAPPENT... VOUS N'ÊTES PAS TRÈS BIEN. CETTE FATIGUE NE VOUS DÉPLÂIT PAS... VOUS SEMBLEZ GERMINATIF, ENCORE QU'AVEC LA SENSATION DE MOURIR UN PEU. VOUS N'ÊTES DÉJÀ PLUS TELLEMENT D'UN SEUL TENANT. LASSITUDE... OU BIEN UNE PULSION ÉROTIQUE INSURMONTABLE VOUS TORD DES PIEDS À LA TÊTE ET LE DÉSIR DE FOUTRE VOUS SUBMERGE, RECOUVRE TOUTE AUTRE PRÉOCCUPATION, VOUS PEUPLE DES MILLE DÉMONS RIEURS DE VOS FANTASMES JUSQU'À CE QUE VOUS LUI DONNIEZ LIBRE COURS ET QU'ELLE VOUS LAISSE, COMME PAR LA MARÉE, LESSIVÉ(E). LASSS...SITUDE... EST LE CONTINENT DES PULSIONS TROP FORTES ET DES RÊVES AUX AILES ENCHEVÊTRÉES ET DE TOUT CE QU'ILS ENGENDRENT COMME MONSTRES ET MERVEILLES AUX YEUX QUI BRILLENT DANS L'OBSCURITÉ DES MILLE ÉCLATS DE MILLE SOLEILS, VÔTRES, ET AMONT.



HEIDEGGER EST UN VILAIN. LES ORACLES DE LA BÊTISE DEVIENNENT AMUSANTS ET FÉCONDS MALGRÉ EUX PAGE 2



LA MUSIQUE EST LE BRUIT D'UNE MACHINE. 6 NOUVEAUX CDS AUX DISQUES DE LASSITUDE PAGE 2

SÉRIE TÉLÉ: CAM. UN FILM DE CINÉMA DES COMTE. PARUTION DES 2 PREMIERS DVDS AUX FILMS DE LASSITUDE. PAGE 4



LE KHRISS DE KRISHNA LUIT DANS LA NUIT ET LE JOUR SON BAISER RESPLENDIT. 2 ALBUMS JUMEAUX DE NAKAJIMA GOW NI SANG PAGE 2



LA FIN DES ENTRATS. ILS SONT PASSÉS SI VITE QUE L'IGNITION ASTRALLE N'Y A VU QUE DU FEU. PAGE 2

Les presses de lassitude

JULES TERNE

VAIN MILIEU SOUS L'AMER

LES PRESSES DE LASSITUDE

HIS DIVINE GRACE ENTERRE LA CIVILISATION OCCIDENTALE. UNE CÉRÉMONIE QUI NE FINIRA JAMAIS PAGE 4

HARDCLAN COMPOSE LA MUSIQUE DE LA SÉRIE TÉLÉ DES COMTE. LA BANDE ORIGINALE DU REEL 186 EST AUSSI EN CD AUX DISQUES DE LASSITUDE PAGE 4



LE LIVRE A DEUX PAGES. C'EST ENCORE BEAUCOUP. PROFITONS-EN PENDANT QU'IL EN RESTE PAGE 2



MICHEL COMTE EST UN CAUCHEMAR. COMMENT S'EN DÉFAIRE? IL N'EN SAIT RIEN LUI-MÊME PAGE 3



GIGABROTHER EST DU MATÉRIEL MILITAIRE. TOI AUSSI PAGE 3

HEIDEGGER GIGANAZI

Tout le monde tire le Heidegger à soi, nous aussi. Mais nous, nous avons de bien meilleures raisons.

En effet, le *Quêâtre du Dasein* prouve



par A plus B que Martin Heidegger a bel et bien collaboré au nazisme avec ferveur, enthousiasme et originalité; mais que, plus encore, en quelque manière, il le fait encore par delà la tombe, grâce à la puissance redoutable du langage imprimé. Sa collaboration directe avec le Führer, dont il approuva énergiquement la tentative hélas infructueuse de supprimer, jusqu'au dernier, les juifs de la planète Terre, n'est pas la révélation la plus choquante, tant s'en faut. Il est désormais historiquement avéré que Heidegger et Hitler ont conçu en commun une sorte de Golem du pan-

germanisme, qui devait survivre, couvant pendant des décennies sous les cendres du WW2 : *Der Gigabrunder*. Un signe surpuissant amalgamant surhomme, socialisme soviétique et sinoïde au nazisme le plus radical, financé par l'immense trésor de guerre nazi et soutenu idéologiquement par un heideggerianisme fanatique. Ce ne sont plus seulement les races non aryennes que *Der Gigabrunder* est en train d'anéantir, mais l'espèce humaine tout entière, pour la remplacer par des robots nazis tueurs qui assujettiront tout l'univers à l'être-du-robot. Effrayant et incroyable, le récit du *Quêâtre du Dasein* vous fera froid dans le dos.

MARTIN ET SON MARTINEAU

Emmanuel Martineau n'a commis qu'une bévue, mais une grosse, à notre connaissance : celle d'avoir cru le monde des apparences en mesure d'accueillir favorablement ce qui dépasse celui-ci.

Pourtant Martin Heidegger l'avait bien prévenu, dans le texte même dont Martineau avait fait la traduction vers le français avec tant d'enthousiasme : jamais l'univers du bon-sens ne saura accepter ce qu'il est, et encore moins tolérer ce qu'il n'est pas.



En France la philosophie de Heidegger si mal entendue par ce souverain bon-sens, n'a fait que susciter une horrible mode, l'existentialisme. Mais, comme les modes dont le retour est désormais éternel faute de mieux, ne se démodent plus que très provisoirement, l'existentialisme n'a pas fini de nous hanter de ses mensonges qui exigeront d'être démontrés dans leur fausseté, comme des enfants qui cherchent leur punition sans le savoir. Les philosophes ne sont pas stupi-

Les arts cessent, comme toute chose d'être « imperméables ». Ils sont poreux, versent les uns dans les autres, s'entrepenètrent au point qu'il devient difficile de les distinguer. Le principe des *entrarts** n'aura pas eu le temps de durer; le réel les a rattrapés et dépassés. L'épisode récent de la cinématographisation de toute forme d'image animée nous fait soudain, plus encore, déclarer : si vous voulez voir une fiction originale qui anticipe définitivement sur tout ce que le cinéma narratif aura pu espérer produire jusqu'ici, voyez *La Chartreuse de Parme*, Alexandre

LA FIN DES ENTRARTS



mineuse, si on ne l'esquive pas. Image, texte, son, tout s'entremêlant en une fusion que l'informatique a précipitée sans même s'inquiéter d'un tel dessein, ne donne qu'une bouillie informe, sans cohésion ni lien avec une origine. Il faut un saut, une transition sans raccord ni continuité. Le *quêâtre* est cette aire transitoire, participant autant de ce tout-venant déclinant que d'un horizon où il s'absorbe et se dissout.

Les *entrarts* finis en tant que pratique se maintiennent en tant que critique « intrartistique ». En dehors du négoce d'art, il n'y a plus le point de vue du tout-séparé en art. L'apparition du cinéma dans sa véritable histoire (en tant qu'art des images animées,

quelle que soit la technique utilisée) en est un symptôme clair.

Il ne s'agit pas d'une union des arts — qui serait pourtant la plus extrême tension subjective vers l'unité originelle de l'art. Ne plus distinguer les arts par leurs techniques, c'est se désengager de la technique, laquelle ne sait, par exemple, différencier peinture et cinéma que pour des raisons finalement techniques qui n'ont aucune signification critique, infrartistique, réelle.

De ce côté la technique cesse de dominer l'oeil, au moment où des milliards de mécanismes portatifs et leurs opérateurs, inondant d'une bave débordante de clichés l'univers entier, tentent sans le savoir mais sûrement de le crever, jusqu'à l'horizon d'une cécité générale à laquelle, comme d'habitude, il faudra pallier par une manne économique de plus. C'est sur la fondation d'un autre oeil qu'il faut d'ores et déjà se pencher, s'il n'est pas déjà en germe, ici, par exemple, et en tant d'autres lieux secrets sans doute, invisible à l'oeil qui meurt.



*le temps de deux numéros de *La Revue des Entrarts*, qu'on trouvera sous leur forme spectrale sur lassitude.fr ou à la Bibliothèque Nationale dans leur forme véritable.



Dumas, Honoré de Balzac, bref, tout le romanesque français du 19e siècle, qui n'a pas été démodé par tous les usurpateurs de l'holy hood (la cagoule sacrée). Nous voilà incapables de distinguer une chose d'une autre pour des motifs techniques; facile d'apercevoir l'avènement du *Quêâtre* en mode métastaté. C'est une dégringolade sans doute, une progression dans une forme de confusion dont tant d'efforts palliatifs n'auront pas raison.

Mais c'est aussi l'avènement d'une autre perspective surprenante et lu-



DEUX PAGES POUR UN

Combien ce petit livre, dans la vitrine



des. Malgré sa naïveté si excusable, on doit à Martineau la seule ouverture correcte qui ait jamais un peu lieu en France, sur la philosophie de Heidegger. C'est beaucoup pour un pays qui n'a jamais su être philosophe et qui n'a pas encore compris le génie de Sade et de Bataille peut-être, continuant à mariner dans son Rousseau et son Voltaire, ces horreurs inavouables, sans parler de toutes les coquetteries creuses du « grand siècle ».

Martin Heidegger, lui aussi non lu, ou si mal, détesté par tout ce qui, incapacité du penser, se ressent humilié de n'y rien comprendre, il faudra finir par interdire les textes et en détruire les livres, et nous le souhaitons ardemment. Seules de telles dispositions pourront peut-être éveiller chez certains le sentiment vrai de l'imp-

tance unique de cette philosophie qui n'est pas affaire d'« opinions ». Il vaut mieux que quelques exemplaires subsistent seulement, quand bien même faudrait-il traduire Heidegger en grec et le transcrire dans le marbre, que de laisser traîner et moisir des livres qui vont se laisser oublier à force de ne pas pouvoir se distinguer d'un tel marécage infini d'ouvrages médiocres et répétitifs.

Qu'à grand éclat Heidegger le salaud, le nazi, soit banni des bibliothèques, nous ne demandons que cela. Le philosophe français Sade lui aussi de n'y rien comprendre, qui les honorent tant! Bien confite dans sa technologie de pointe, la bêtise est immuable dans le fond et progressera toujours sans gagner un pouce de bonne terre.

LE TOUT DE QUÊÂTRE

« Ça plane pour nos fantômes » titre le numéro deux du *Quêâtre des disques* à l'occasion de la parution de *Je te salue vieil océan* par Hardclan, *Musique pour les funérailles de la civilisation occidentale* et *Requiem* par His Divine Grace, ainsi que *The Night of Krishna's Khriis* et *The Light of Krishna's kiss* par Nakajima Gow Ni Sang, tous projets ressuscités du label défunt *Les Disques du Camp*, naguère sur *Gigabrother.com*.

Entre dionysiaque et technique, sans que l'essence de l'un dans l'autre fasse autrement irruption que sous la forme d'une énigme, la musique n'est pas du tout ce qu'on en croit. Elle est tout sauf ce qui rémunère en droits des faussaires dont l'indigence se dédommage ainsi. Le *Quêâtre des disques* se risque, nous démontrant que les mécanismes sont plus musiciens que l'homme croit l'être. Il faut les écouter vrombir.

LA MUSIQUE EST LE BRUIT D'UNE MACH

goku ni sang

LA TERRE ACCUEILLE LES ÉTRANGERS

LE QUÊÂTRE DES QUATRE

hard

goku ni sang

LA TERRE ACCUEILLE LES ÉTRANGERS

LE QUÊÂTRE DES QUATRE

QUATRE, UN FILM DE CINÉMA

Que tout film en tant qu'image animée soit soudain film de cinéma apporte un éclairage sur beaucoup de métrages. Il serait trop long de tous les énumérer; d'ailleurs des études approfondies devront être entreprises, ou non. Le cinéma va connaître une étincelante apothéose puis une extinction définitive, mais rien ne presse et n'anticipons pas inutilement.

Nous ne porterons nos regards que sur celui qui nous concerne de près, et qui a institué la création du principe du quéâtre qui s'est depuis tellement développé, le film de Choderlos de Huis-Clos « Quatre ».

Tous ces développements et produits dérivés nous avaient un peu éloignés de lui, que nos découvertes sur l'universalité cinématographique de toute image animée nous rapprochent soudain sous



un autre aspect; celui d'un film de cinéma proprement classique, propriété dont la technique vidéo nous avait toujours tenu éloignés par force, alors que le projet de Huis-Clos n'avait jamais été que cela, du cinéma.

Au temps de la création de Quatre, le cinéma ne pouvait exister sur une bande magnétique.

Or le film se voit maintenant comme un « simple » film de cinéma (alors qu'à l'époque, il ne pouvait n'être ni cela, ni un film de télévision ou de video-art,

juste rien), avec justement cette

naïveté propre aux films qui se méprennent, croyant que le cinéma est un genre; ou du moins, pour ne pas être injuste et cruel, une « recherche » très spécifique et spécifiée par des principes. Le film Quatre trouve là sa limite. Autant dire qu'il va pouvoir désormais être regardé comme n'importe quel autre film... il montre d'ailleurs des caractéristiques « artistiques » qui sont encore de toute première fraîcheur pour l'instant, mais qui se faneront, comme tout ce qui « vit ». Le Quéâtre en aura découlé de justesse, sauvant un caractère du film qu'il va perdre lui-même.

Que d'énigmes recèle l'évolution des formes! On aperçoit brièvement dans cet instant l'impossibilité de les maintenir et la nécessité absolue de les faire « migrer » les uns dans les autres, puis-que rien ne peut autrement les retenir.

5 CDS AUX DISQUES

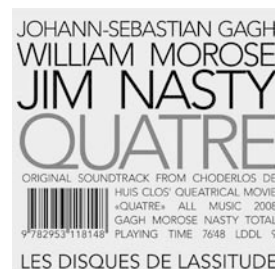
Rien de avant comme la musique planante. Ringarde avant même d'avoir existé, de toute éternité, prétentieuse jusqu'à son trognon de « musique d'ambiance », enfantine à bricoler pour faire la farce du sublime en un tourmain, le planant est nul.

Son inexistence poussiéreuse ne pouvait manquer de nous séduire. C'est là où tout a été fait, refait, mal fait, surfait, trop fait, défait, contrefait, forcé, méfait, ni fait ni à faire ou jamais fait que nous nous sentons chez nous. Ce sont les déserts qui nous attirent. Les lieux



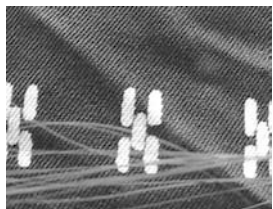
ravagés, une fois salopés, sont vite abandonnés; les lieux déserts n'inspirent pas la fréquentation non plus. Quand on y songe la place ne manque pas, que ce soit pour une raison ou pour une autre.

Alors nous mettons le couvert, aux Disques de Lassitude, avec 5 nappes planantes par Hardclan, His Divine Grace (un des meilleurs hdg avec Leviathan, Mein Geduld hat Ursach et Le grand secret) et Nakajima Gow Ni Sang, tous projets ressuscités des labels Les Disques du Camp, Discottes, issus de l'anneau de sites Gigabrother.com.



En projet aux Disques, la bande originale du film Quatre en CD.

CINÉPATATRA!



En manière de promotion de nos sorties cinématographiques du mois (*The Merry Edge* par Gordon Zola et *Lettre à Philippe* par Michel-Paul Comte), de nombreuses publications et revues s'intéressent de très près à un aspect tout à fait ignoré (comme pratiquement tous) d'une révolution hasardée par une marchandise pionnière malgré elle. La malheureuse, seule en piste, accumulant, et ce n'est qu'un début, bourde sur bévée, à son désavantage, heureusement pour elle inaperçues. Tout allait mieux, plus à son gré, quand elle ne faisait que marcher sur les brisées d'innovateurs affamés. Elle les a tous tués... il faut bien les remplacer

aux premières lignes! Inquiet de conserver le nom de cinéma à une chose ne tenant plus à cela que par le fragile fil d'une pellicule argentique qui vient de se rompre, l'esprit commerçant, après avoir tout cédé du langage cinématographique à la rhétorique télévisuelle il y a bien longtemps, trouve aujourd'hui pratique d'appeler



« cinéma » des fichiers numériques, arguant de projection sur grands écrans et en salle noire en guise de définition du « cinéma ».

Tout film pouvant se regarder ainsi, soit le cinéma n'existe plus, soit tout film est rétroactivement du cinéma. Cette dernière option ouvre sur les fascinantes perspectives d'une histoire à découvrir

de fond en comble, et d'une richesse insoupçonnée, puisque c'est tout le passé de l'image animée qui devient du « cinéma » sans distinction de technique, abolissant l'usage de distinguer les films selon leur support. Il faut dire que, lorsque seule la pellicule permettait de faire des images animées, la question ne se posait pas! « Cinéma » devient synonyme d'art des images animées, ce qu'il était d'ailleurs dès sa fondation par les frères Lumière. Le numéro 3 de TXT s'interroge sur ce thème et *Le livre à deux pages* apporte sa contribution à l'événement avec le livre de Jacques-Luc Albert, *Histoire du cinéma taré d'essais* tome 1.



Lassitude, le Reel 141 (le pilote) et le Reel 186. Parallèlement sort aux Disques la bande originale signée par le projet gigabroseurien Hardclan sous le titre *Le haut-parleur*. Un supplément gratuit au Quéâtre des disques numéro 2 se focalise sur Hardclan. Cet unisson de la presse circonscrit un événement hors norme.



SÉRIE CAM



Série Cam, le projet filmique des Comte, ne cesse d'accaparer l'actualité quéâtrale et sa revue non périodique. Après *Le quéâtre du Quéâtre*, c'est le Quéâtre du Totidien qui se consacre presque entièrement à ce film de cinéma en épisode publiant coup sur coup, aux films de

DANS L'AILLEURS (À PROPOS DU REEL 141)



C'est le court-métrage *Dans l'ailleurs* qui va révéler le caractère joueur, enfantin, de Michel Comte. On le voit avec son comparse d'alors Marc L'Azou, se précipitant dans l'inconnu par cette force de l'imagination qui est une « projection » hors de la réalité quotidienne, telle que le cinéma ou le théâtre en propose l'escapade à tout esprit désireux de rien de spécial, sinon d'être n'importe où, sauf ici.

On le verra ainsi, à l'époque du teknozine, imprimer les fameuses lunettes

qui permettent de voir et d'entendre le monde tntifié, au travers ce ce masque virtuel. Enfin c'est dans les dernières minutes du Reel 141 qu'il fait dire à Choderlos de Huis-Clos (étrange alter ego du cinéaste dans ce film) une ou deux phrases à Violante Claire, pour lui faire remarquer la façon dont les gens sont habillés, autour d'eux, dans l'oeuvre quéâtrale où ils sont embarqués comme « dans l'ailleurs ». On vous promet une exceptionnelle réédition des lunettes virtuelles très bientôt.



LE HAUT-PARLEUR

Enfin disponible aux

Disques de lassitude, *Le haut-parleur*, la bande originale musicale du film de cinéma « Série télé : Cam, Reel 186 » sort aujourd'hui, conjointement au film des Comte. Ou bien est-ce ce dernier qui paraît en tant que clip pour le disque de Hardclan? À quoi bon sortir deux objets séparés, destinés à deux platines de lecture différentes, et à quoi peut bien servir tout cet électro-ménager, sinon à nous coller d'effroyables électro-méningites? Qu'advient-il quand on écoute ou qu'on regarde, ou les deux à la fois? Faudra-t-il bientôt parler de *melting-media* à propos des spectacles multisensoriels? Cette publication-ci n'est que tout ouïe. Allez voir chez l'oeil pour la correspondance visuelle et ne nous emmerdez pas.

LASSITUDE ACTUALITÉS

lassitude-actualités est une publication des presses de lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2015 - I



9 782372 210713